

Il y a un lien entre quatre de mes livres, à savoir *Lutetia*, *Sigmaringen*, *Le Paquebot* et *Les invités*: il s'agit de quatre huis clos: dans un appartement bourgeois, un palace, un château et un paquebot.

Ils répondent à la règle des trois unités: de lieu, de temps, et d'action. Ces quatre romans, je les ai en fait visualisés comme des pièces de théâtre, bien que, comme dans le cas de tournage de films, je procède à des repérages. Dans ce dernier roman, je procède même à une mise en abîme, puisque les personnages sur le bateau décident jouer une pièce, ce qui constitue l'acmé de mon procédé. Mais une croisière de luxe sur un paquebot est une comédie où chaque passager joue un personnage.

**Dans *Le Paquebot*, Albert Londres tient-il un peu le même rôle que la figure de l'historien Marc Bloch dans *Lutetia* ?**

Tous les deux ont le même courage: l'un dénonce l'esclavagisme du chemin de fer Congo-Océan; l'autre, juif et résistant, auteur du livre *Une Étrange défaite* sur la débâcle dès l'été 1940, sera assassiné par les nazis...

On retrouve chez Londres ce côté lanceur d'alerte, de Cassandra. Mon narrateur est aussi un Cassandra concernant les deux menaces qu'il voit se dessiner: l'insécurité du paquebot et ses problèmes électriques présents dès l'origine et dont il témoigne; et d'autre part, la situation de l'Europe qui est en train de basculer...

**Au niveau de votre style, tentez-vous de vous rapprocher d'Albert Londres, vous qui êtes à la fois journaliste et romancier ?**

Il y a différentes influences: Albert Londres, que j'ai lu à 20 ans, m'a influencé de manière diffuse comme journaliste. Mais ce sont les écrivains de l'entre-deux-guerres comme Morand, Drieu La Rochelle qui m'ont formé, tout comme Simenon. Sa biographie m'a tué! Trois ans de travail, au cours desquels j'ai lu trois fois toute son œuvre: 200 livres tout de même....

Mon premier roman, *La Cliente*, constituait d'ailleurs une sorte d'hommage. L'influence de Simenon est encore présente dans mon écriture, aux côtés de celle de Proust. On ne peut pas faire autrement que d'être influencé, et, personnellement, j'en suis ravi. Car tout écrivain est avant tout... un lecteur.

**Aristide Padigreaux**

>> Pierre Assouline, *Le Paquebot*, Gallimard.

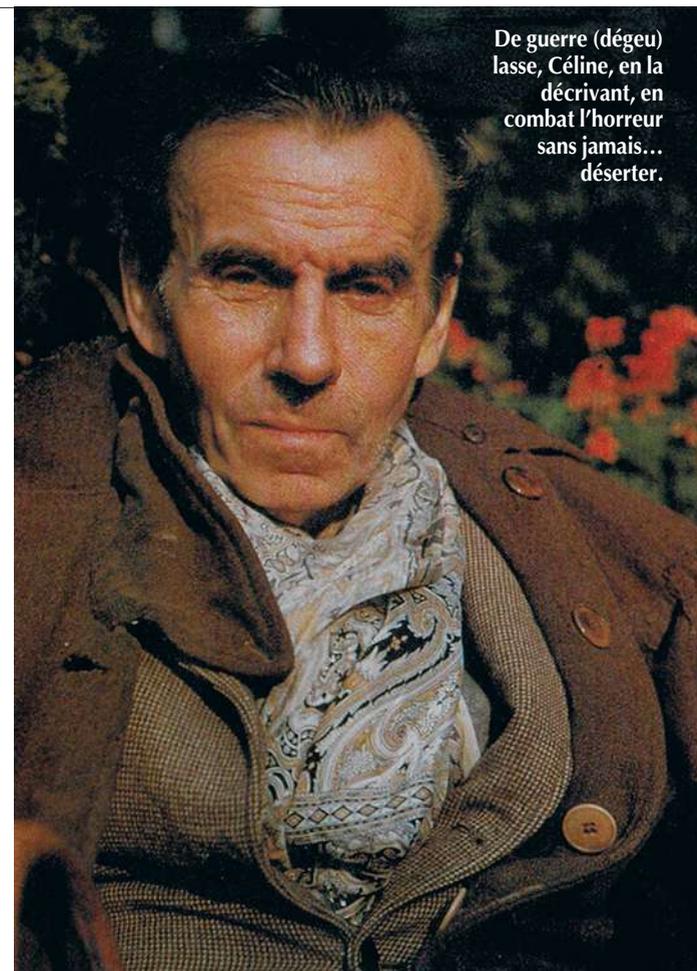
## De guerre (dégueu)lasse

**Ressurgi de nulle part (et récupéré par ses ayants droit) et donné pour perdu, le manuscrit de *Guerre* de Céline est aujourd'hui édité: et c'est... canon.**

**M**iraculeusement ressurgi 60 ans après la mort de son auteur (voir les circonstances ci-contre), *Guerre* de Louis-Ferdinand Céline a sans doute été écrit après *Voyage au bout de la nuit* et fait le lien avec *Mort à crédit*. Ce premier jet (plus de 5.000 feuillets ont été retrouvés dont 250 constituent *Guerre*) ici collecté et remis en ordre, voire retouché (à la manière Destouches) est suivi par *Londres* qui est paru la semaine dernière, *La volonté du roi Krogold* étant prévue pour l'an prochain toujours chez Gallimard. Rappelons que ce manuscrit «volé» d'après Céline était destiné à son éditeur originel, le Belge Robert Denoël, assassiné la veille de son audition devant le tribunal de l'épuration après la Deuxième Guerre.

**Plus qu'un brouillon, l'on retrouve ici le style accidenté, gueulard, verbal de Céline, sa faconde et sa poésie expressionniste.**

Plus qu'un brouillon, l'on retrouve ici le style accidenté, gueulard, verbal de Céline, sa faconde et sa poésie expressionniste, au sens des descriptions picturales de la guerre d'un Otto Dix. Dans ces tranchées de 14-18, Ferdinand (grandement inspiré de la vie de l'auteur) blessé, décoré, est soigné de toutes les manières par une infirmière, sous les yeux de son ami Bébert, souteneur et tire-au-flanc. L'horreur de la guerre est ici décrite dans toute sa sauvagerie... notamment de langage (et bizarrement proche dans sa description clinique d'un Ernst Jünger), lequel, cru, exhibe la part animale de l'homme. Tandis qu'au loin



De guerre (dégueu)lasse, Céline, en la décrivant, en combat l'horreur sans jamais... désertier.

tonne Thanatos, Éros s'épuise tant qu'il peut dans tous les recoins.

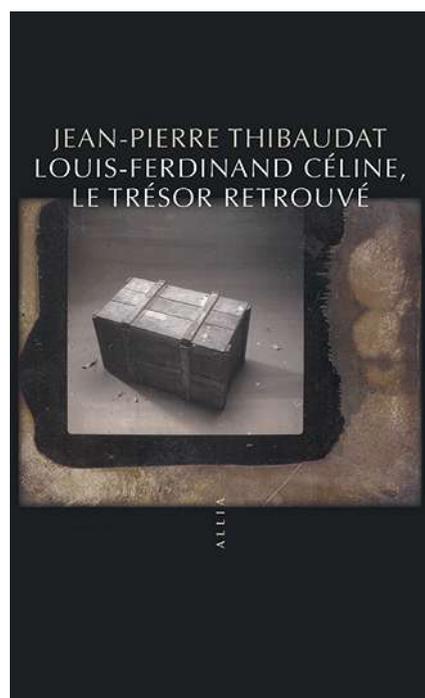
Une hystérie magnifiée par un écrivain inclassable et sans classe, marqué à jamais par la «Grande Guerre», dont le souvenir lui vaudra autant de migraines que de fulgurances: «*C'est putain le passé, ça fond dans la rêvasserie. Il prend des petites mélodies en route qu'on lui demandait pas. Il vous revient tout maquillé de pleurs et de repentirs en vadrouillant.*»

De guerre (dégueu)lasse, Céline, en la décrivant, en combat l'horreur sans jamais... désertier.

**B.R.**

>> Louis-Ferdinand Céline: *Guerre* (Gallimard), Louis-Ferdinand Céline: *Londres* (Gallimard)

## Féerie pour une autre fois ?



**Retrouvés dans une cave, les manuscrits inédits de Céline ont terminé leur voyage au bout de la nuit...**

**D**ans un petit livre publié chez Allia —tiens, pas chez Gallimard?—, Jean-Pierre Thibaudat qui a conservé les manuscrits de Céline des décennies durant, explicite la raison de son long silence, lié à la promesse d'attendre le décès de la très âgée veuve de l'écrivain (en 2019 à 107 ans!), son rapport intime à ce trésor littéraire retrouvé, sa crainte de voir les ayants droit éparpiller les diverses parties au plus offrant, et le mercantilisme de l'éditeur parisien qui présente désormais *Londres* et

*Guerre* comme des œuvres à part entière, alors que d'après l'analyse minutieuse de l'ancien critique théâtral de Libération, elles n'en sont pas, et sont de toute façon incomplètes.

Récit passionnant que *Londres* et *Guerre* où se mêlent, comme dans les romans du Docteur Destouches, courage, lâcheté, franchise, veulerie et intérêt.

Jean-Pierre Thibaudat de conclure en souhaitant que «*ces manuscrits, coeur battant du trésor retrouvé, finissent leur itinéraire rocambolesque dans un fonds d'archives ouvert à tous, qu'ils soient mis à la disposition des chercheurs, des étudiants, des lecteurs.*»

Une «féerie pour une autrefois»?

**B.R.**

>> Jean-Pierre Thibaudat: *Louis-Ferdinand Céline, le trésor retrouvé* (Éditions Allia)